

VERS L'UNION

Directeur
et Administrateur :

Gabriel CANET

75, rue Didouche Mourad
à ALGER (Algérie)

de toutes les bonnes volontés
sous la direction de Dieu

pour la réalisation de

L'UNITE HUMAINE

dans la FRATERNITE et la PAIX

Paraît tous les deux mois

9^{me} Année - N° 44 - Janvier-Février 1966

Abonnements Annuels

Partent tous du 1^{er} Janvier

— d'Honneur : 20 DA. - 20 F.
— de Soutien : 10 DA. - 10 F.
— Ordinaire : 5 DA. - 5 F.

Versements à : l'Alliance Universelle

C.C.P. N° 704-12 ALGER

AMIS LECTEURS, CORDIALES SALUTATIONS !

Nous sommes très heureux de reprendre contact avec vous, et nous vous prions de noter notre

« **VERS L'UNION** »

75, rue Didouche-Mourad
à ALGER (Algérie)

NOUVELLE ADRESSE :

VŒUX

En ce début d'année, nous présentons à nos lecteurs nos vœux sincères de bonheur matériel et spirituel.

Nous souhaitons de tout notre cœur que cessent au plus tôt les guerres et les troubles en cours, ainsi que la crainte d'une conflagration mondiale, pour que tous les humains puissent enfin connaître un peu de paix, de bonheur, de joie de vivre.

Nous souhaitons aussi la suppression des frontières nationales et l'union de tous les Etats de la Terre dans une République mondiale avec un gouvernement mondial, une monnaie unique, une même langue et un régime d'économie distributive de l'abondance.

Nous appelons également de toute notre âme l'avènement d'une Religion Universelle, sans dogmes sectaires et causes de désunion et d'irrégion ; d'une Religion vécue, dans laquelle tous les enfants du même Père communieraient fraternellement et s'aideraient mutuellement à parcourir le plus heureusement possible leur actuelle étape terrestre qui a, comme toutes les étapes passées et toutes les étapes futures, pour but de les rapprocher sans cesse davantage de leur Créateur commun.

En effet, aucun des divers Prophètes n'a essayé de fonder une religion dogmatique. Chacun d'eux, messager divin, s'est contenté d'apporter en son temps et dans un milieu choisi, les éléments d'un progrès possible, éléments tous basés sur l'Amour.

« Aimez Dieu par dessus tout et votre prochain comme vous-même ; voilà toute la Loi et tous les Prophètes », a-t-il été dit ; et nous, nous ajoutons : « Voilà toute la Religion Universelle acceptable par toutes les bonnes volontés et seul facteur du Règne de Dieu sur la Terre. »

POUR QUE S'EVEILLEN LES CONSCIENCES

**DIEU EST-IL CATHOLIQUE, PROTESTANT
ORTHODOXE ?...**

Question qui paraîtra étrange à beaucoup, qui scandalisera peut-être ceux qui pensent que leur église est la seule en dehors de laquelle il n'y a point de salut possible.

Il y a en ce monde près de 400 églises et sectes qui se réclament du Christ ou de Jéhovah, le Dieu de l'Ancien Testament. Cette Tour de Babel religieuse aura-t-elle le sort de celle dont la Bible relate l'histoire et l'effondrement ? Il serait souhaitable qu'elle s'écroule pour laisser la place à un véritable culte de Dieu « en Esprit et en Vérité ». Il serait souhaitable que le Nom de Dieu ne soit plus prononcé en vain et ne soit plus surtout accompagné d'étiquettes qui ne sont que l'expression de l'incapacité qu'ont les créatures humaines à comprendre ce qu'est Dieu, à s'en faire une image exacte.

A la question : Dieu est-il catholique, protestant, etc., nous répondrons uniquement par les paroles de St-Jean : « DIEU EST AMOUR ».

Dieu ne devrait être uniquement que cela pour les créatures que nous sommes et non ces nombreuses étiquettes qui expriment nos divisions, nos séparatismes, nos exclusivismes. C'est un singulier spectacle que nous donne le monde religieux sur la terre à une époque où la réalisation d'une unification du monde est une impérieuse nécessité, une question de vie ou de mort !

Une question se pose : pourquoi en est-il ainsi ? A une telle question on peut répondre différemment. En toute simplicité, voici la nôtre.

La pensée de l'homme est presque toujours l'expression d'un « moi » dont les principales caractéristiques sont l'orgueil l'égoïsme, la possessivité et l'agressivité ; et une telle pensée est incapable

d'objectivité, d'impartialité et de pénétration dans l'intimité des êtres et des choses dont elle se fait des représentations plus ou moins inexactes. Une telle pensée soumise depuis la plus tendre enfance à des influences diverses, souvent maléfiques ne peut qu'errer dans la jungle inextricable des erreurs, des illusions et des mensonges, provoquant ainsi des conflits d'idées qui se transforment trop souvent en conflits sanglants et meurtriers.

La pensée humaine semble frappée de démence et d'absurdité. Qu'on ne se récrie pas. Il suffit de voir lucidement ce qui se passe dans le monde pour en être convaincu. Ce monde qui a refusé Dieu — et c'est refuser Dieu que de ne pas faire Sa Volonté — est fou, d'une folie aux aspects diversifiés qui est celle de « moi » assoiffés de grandeur, de puissance, de prestige, désirant toujours plus et plus de biens, de plaisirs, de jouissances et de glorification personnelle.

Tous ces « moi » ne peuvent que s'opposer constamment les uns aux autres. Et nul domaine de l'activité humaine n'échappe à cette opposition dont la source est dans chaque affirmation de chacun de nos « moi ».

« La sagesse des hommes est folie aux yeux de Dieu ». (St-Paul). Depuis le grand Apôtre, cette sagesse humaine s'est transformée en démence. D'année en année, le nombre des malades mentaux augmentent. Les deux guerres mondiales, les conflits locaux qui se déroulent sous nos yeux et les déclarations d'hommes politiques qui se contredisent selon les couleurs idéologiques montrent à quel point la pensée humaine est faussée dans son fonctionnement ; incapable de penser juste, elle engendre des faux problèmes qu'elle ne parvient pas à résoudre.

Suite page 2

POUR QUE S'ÉVEILLEN LES CONSCIENCES

Suite de la page 1

Tant que l'homme est un « moi » qui s'oppose à Dieu, il ne peut penser vrai, du fait que sa pensée est au service des ambitions et des convoitises de ce « moi ». Et lorsque ce « moi » se met à croire en Dieu, il est encore dans l'erreur et l'illusion ; il se fait de Dieu une conception fautive, et s'il est ambitieux et s'il a quelque inspiration venant, croit-il, du Ciel, alors il fonde une secte ou une nouvelle église dont il est le leader ou le grand-prêtre.

La pensée est inventive. Elle invente en tous les domaines ; elle est habile, subtile et rusée. Ses œuvres cependant sont généralement imparfaites et rapidement viciées et corrompues. Elle est l'expression d'une dualité que chaque « moi » incarne : celui du bien et du mal. C'est pourquoi, ce qu'elle invente se retourne contre l'homme par le mauvais usage qu'il en fait : l'avion, par exemple, dont les premiers aviateurs croyaient qu'il rapprocherait les peuples et serait un facteur de paix fut finalement utilisé pour la guerre. Les progrès scientifiques dont on disait au début de ce siècle qu'ils amèneraient le bonheur pour l'humanité est devenu, par le mauvais usage que l'on en a fait, une source de nouveaux maux. En ce monde de dualité, toute chose sert autant, sinon plus, au mal qu'au bien. L'homme lui-même ne fait-il pas un mauvais usage de son organisme, de ses facultés ? et cette terrible situation nous la retrouvons dans le domaine religieux !...

« Dieu est Amour ». On ne peut rien dire de plus. Ce qu'on ajouterait à ce « Dieu est Amour » serait, vu la faiblesse de notre pensée, faux, inexact. Dieu, à notre avis, ne nécessite pas de théologies compliquées. L'amour ne s'explique pas, il se vit ; de même Dieu. L'homme qui ressent en lui la plénitude de l'Amour divin ne peut que sourire des tentatives faites par la pensée humaine pour comprendre, expliquer, concevoir ce qu'est ce Dieu qui est Amour. Il est et sera toujours l'Indicible, l'Inexprimable et cependant, Celui qui peut seul combler l'homme, Celui qui peut le libérer à jamais de ses chaînes et des maux de la terre.

Dieu est Amour. Un abîme d'Amour. Un abîme qui nous fait peur, en lequel nous refusons de nous jeter. De Dieu on ne pourra jamais dire autant de chose, si nous voulons ne rien dire de faux sur lui.

Dieu est Amour. Se le répéter aussi souvent que possible en essayant de sentir que puisqu'il est avant toute chose Amour Il ne peut qu'aimer Ses créatures humaines dont il nous fut dit qu'Il les a créées à Son image et à Sa ressemblance. Et puisque nous sommes à Son image et à Sa ressemblance ne s'en suit-il pas que nous devons aussi être amour ?... Notre raison d'être n'est-elle pas d'aimer, d'exprimer cet amour qui est au-delà des sensualités des sentimentalités humaines ? Certes, cet Amour est inconcevable ; cependant plus réel, plus vivant, plus brûlant, plus durable que nos amours éphémères qui souvent se terminent en drame ou en tragédie.

Un tel Amour nous est offert gratuitement et nous le refusons, préférant aimer ce qui passe, ce qui est sans valeur, ce qui est contraire à notre finalité. Dieu

nous aime et nous ne répondons pas à Son Amour. Et lorsque nous y répondons, c'est si faiblement, si épisodiquement et avec si peu de chaleur ! Notre pauvre amour humain est si intéressé, si égoïste, si possessif ! Nous ne donnons que pour obtenir quelque chose en échange. Un tel amour ne pourra jamais se rencontrer avec Celui de Dieu...

Si réellement nous croyons en Dieu, nous devons alors exprimer, manifester, rayonner autour de nous cet Amour divin qui nous a engendrés. Nos rapports humains doivent être basés sur l'amour ; ils doivent être de communion et non d'exploitation et de domination réciproque. *Cet Amour vivant en chacun de nous exclut toutes formes d'exploitation et de domination. En vérité, Il est le seul facteur d'union entre les hommes.* Il est la dynamite qui peut faire sauter toutes les prisons mentales et affectives en lesquelles peureusement nous nous enfermons ; qui peut briser à jamais toutes les barrières, toutes les frontières qui séparent les hommes. *Il s'adresse à tous, sans exception* : au riche comme au pauvre, au faible comme au puissant, à l'inférieur comme au supérieur, au blanc comme au jaune, au noir comme au brun. Il ne fait pas de distinction ; Il ne connaît pas nos divisions arbitraires et absurdes, nos séparatismes insensés, nos exclusivismes mensongers. Il est un abîme, un océan, une puissance de vie créatrice ; Il est Dieu, car tout procède, émane de Lui et y retourne.

Il faut nous donner totalement à ce Dieu qui est Amour et qui nous purifiera de toutes les souillures, de toutes les corruptions qui nous enlaidissent et font de nous des êtres difformes moralement et spirituellement, lorsque ce n'est pas physiquement.

Nul sur cette terre n'a à sonder les profondeurs de cet Amour, ni en mesurer les hauteurs. Combien misérables en vérité sont nos théologies, nos théosophies, nos cosmogonies devant ce Dieu d'Amour !...

Uni à ce Dieu, l'homme connaîtra toutes choses et cette Connaissance est de toute autre nature que celle que nous recherchons. Connaissance vivante, directe, au-delà des mots et des symboles limitateurs et déformateurs. En cet homme divinisé, penser et aimer seront une seule et unique fonction d'où surgiront des actions justes, bénéfiques et harmonieuses.

Dieu est Amour, et là où Il règne, il y a Paix, Harmonie, Equilibre et Création. Il y a le Bien véritable que n'entache aucun mal. Il y a la Vie véritable en sa plénitude ; Il y a la JOIE !...

La recherche de la Vérité, c'est la recherche de l'Unité. Pour la trouver, il faut donc chercher ce qui unit et repousser ce qui divise...

Les dogmes qui unissent les adeptes d'une même religion, séparent les uns des autres les différentes Eglises et les différentes confessions. Il arrive donc un moment où la recherche de l'Unité nous amène à aller au-delà des dogmes qui limitent et divisent...

La certitude que nous faisons tous partie du même Tout doit nous rendre compréhensifs et bienveillants les uns envers les autres...

Ligne de conduite du journal « L'ESSOR » et de nous-mêmes !.

MESSAGE SPIRITUEL POUR 1966

Inexorablement les années se succèdent les unes aux autres, l'homme ne pouvant en aucune manière en modifier, en altérer, en accélérer ou en ralentir le mouvement et le rythme.

Cependant, si nous jetons un regard lucide sur les dernières années, nous constatons une nette tendance à une détérioration sans cesse croissante, aussi bien dans le domaine des phénomènes naturels que dans les rapports internationaux. L'accroissement des calamités naturelles semble aller de pair avec celui des conflits entre les individus et les nations. N'est-ce pas là un signe évident, parmi tant d'autres, que nous nous rapprochons de la « Fin des Temps » ? Beaucoup encore le nient, parmi lesquels bien des « spiritualistes » et des « croyants » qui pratiquent, sans même s'en rendre compte, ce qu'on appelle la politique de l'autruche, pour ne pas voir ce qui se passe réellement en ce monde chaotique et ce qui arrivera inéluctablement si rien n'est tenté pour que le cours des événements soit suffisamment modifié afin que soit évité « le pire ».

Faut-il devant le regard du lecteur brosser le tableau du monde tel qu'il est ? Cela a déjà été fait par d'autres que nous et il semble bien peu nombreux sont ceux qui veulent regarder sérieusement et agir en conséquence. Ceux qui « ont des yeux pour ne pas voir » sont légion : ce sont les tièdes qu'évoquait Jésus, et on ne peut leur ouvrir les yeux de force. Alors QUI les leur ouvrira ? Une aggravation de la situation actuelle ? Une dégradation morale plus étendue ? Des calamités de grande envergure ? C'est probablement, ce qui arrivera dans les prochaines années.

Que nous réserve, la nouvelle année ? Nous ne sommes pas ici des prophètes, des astrologues, des devins ; seulement des hommes qui ont voulu VOIR les choses de ce monde telles qu'elles sont ; qui ont aussi voulu se VOIR tels qu'ils sont et cela en demandant sans cesse, chaque jour, la Lumière du Christ. Cette volonté de VOIR les a rendus lucides, mais pas « extra-lucides » et ils sentent intensément ce qui se prépare dans l'ombre, ce qu'il y a derrière les événements, les faits que relatent en les déformant souvent, les journaux, la radio et la télévision ; et ce qu'ils voient, ce qu'ils pressentent les pousse à avertir leurs semblables de ce qui peut leur arriver s'ils ne se décident pas rapidement à changer de direction, à se repentir réellement : c'est-à-dire, opérer un réel retournement, une profonde révolution intérieure, avec l'aide du Christ ; révolution sans laquelle tout ce qui sera fait, entrepris, pour remédier à l'état actuel du monde échouera.

Ce sont seulement, ainsi que nous l'avons souvent exposé en ce bulletin, des hommes et des femmes qui seront éclairés, inspirés et dirigés intérieurement par l'Esprit du Seigneur qui pourrnt aider ce monde au bord de l'abîme à ne pas y tomber. Ce sont de tels hommes et de telles femmes, unis les uns aux autres et unis à Dieu par les seuls liens de l'Amour, qui seront les sauveurs et les rénovateurs d'un monde déchiré et malheureux que dirigent des hommes qui ne cessent de s'opposer à la divine Volonté.

Ami lecteur, nous souhaitons ardemment que l'année 1966 soit pour toi celle de la décision que le Seigneur attend de toi et de toutes les bonnes volontés.

A PROPOS DE LA GUERRE

Les guerres ne sont pas provoquées par des causes inconnues : elles ont des sources définies et ceux qui veulent se dégager de cette démence périodique que l'on appelle la guerre, doivent rechercher ses causes et s'en libérer. La guerre est l'une des plus grandes calamités qui puisse s'abattre sur l'homme capable d'éprouver l'expérience du Réel. Cet homme doit s'attacher à éliminer la cause de la guerre en lui-même et non chez ceux qui sont plus ou moins dégradés et féroces dans la guerre. Nous ne devons pas nous laisser égarer par des questions secondaires, mais être conscients de la question principale qui est le meurtre organisé. Les questions secondaires peuvent être la peur et le désir de violence, mais si on ne comprend pas les raisons essentielles pour lesquelles existent les guerres, la douleur ne cessera pas.

TUER EST LE PLUS GRAND DES CRIMES, CAR L'HOMME EST CAPABLE DE REALISER LE SUPREME. La guerre, l'organisation délibérée de l'assassinat, est la plus grande catastrophe que l'homme puisse amener sur lui-même, car elle engendre une misère, une destruction, une dégradation, une corruption indicibles. Lorsque vous avez une fois admis ce meurtre organisé, vous avez ouvert la porte à une quantité de désastres mineurs. Chacun de nous est responsable de la guerre, car chacun a provoqué la condition actuelle, consciemment ou inconsciemment par son attitude envers la vie, par les fausses valeurs auxquelles il a donné naissance. Ayant perdu la valeur éternelle, nous avons permis aux valeurs transitoires, sensorielles, de devenir importantes. Il n'y a pas de limites au désir. Les objets qui nous permettent de vivre sont nécessaires, mais n'ont pas de valeur éternelle, et le désir insensé de posséder ne cesse de conduire aux luttes et à la misère.

Lorsque le sens d'acquisition sous toutes ses formes est encouragé, les nationalismes et les souverainetés des Etats se manifestent. La guerre est le résultat de notre vie quotidienne. La passion, l'inertie et l'oppression sont justifiées lorsqu'elles sont nationales. Tuer pour l'Etat, pour une idéologie, est censé être noble et nécessaire !... Chacun se complait dans cette cruauté dégradante, car en chacun est le désir de faire du mal. La guerre devient un moyen de libérer nos instincts brutaux et encourage l'irresponsabilité. Une telle condition n'est possible que lorsque dominant les valeurs sensorielles.

Et puisque chacun est responsable de la forme qu'assume notre culture, si chacun ne se transforme pas radicalement, comment ce monde brutal et ses structures peuvent-ils prendre fin ? Chacun est responsable de ces tragédies, de ces désastres, de ces tortures, de ces bestialités, s'il pense et sent en termes de nation, de groupe, ou s'il se considère comme hindou ou bouddiste ou chrétien ou musulman. Lorsque un soi-disant étranger aux Indes est tué par un nationaliste, je suis responsable de cet assassinat si je suis moi-même nationaliste ; mais je n'en suis pas responsable si je ne pense pas en termes de nation, de groupe ou de classe. Si je ne suis pas avide, si je ne suis pas inerte, si je ne suis pas mondain, alors seulement ai-je cessé d'être responsable de l'oppression, des tueries, des tortures.

Nous avons perdu le sentiment de l'humanité. Nous ne nous sentons responsables que vis-à-vis de la classe ou du groupe auquel nous appartenons ; nous nous sentons responsables vis-à-vis d'un nom, d'une étiquette. Nous avons perdu la compassion, l'amour de l'unité humaine et, privés de cette flamme vitale, nous nous adressons à des prêtres, à quelques plans économiques,

pour obtenir la paix et le bonheur. En cela il n'y a pas d'espoir. Ce n'est qu'en chacun de nous que peut exister la compréhension créatrice, cette compréhension qui est nécessaire au bien-être de l'homme. Des moyens injustes n'engendreront que le vide et la mort, non la paix et la joie.

Extrait de « Krishnamurti parle » Edition du Mont-Blanc - Paris).

SI J'ETAIS JESUS-CHRIST

Evidemment ça se saurait très rapidement, car la radio mondiale aurait tôt fait de diffuser cette étonnante nouvelle.

Je verrais alors s'ouvrir devant moi les portes du Vatican, et les Pères conciliaires s'empresseraient de m'offrir la présidence de leur docte assemblée.

Tous les grands de ce monde m'adresseraient des télégrammes de félicitations, d'attachement et de fidélité, tout en sollicitant l'insigne faveur de venir se prosterner à mes pieds.

La Place St-Pierre ne suffirait pas, et la foule italienne en adoration ne crierait plus : « Viva l'Papa », mais reprendrait en chœur : « Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! ».

Alors, à la multitude de mes courtisans, je dirais à peu près ceci :

« A vous tous qui m'écoutez, grands et petits, à vous tous directeurs de peuples et de conscience, je déclare sans ambages, que vous êtes tous, malgré votre culture traditionnelle, et peut-être à cause de cela même, **totalelement inconscients de la réalité**, que vous n'avez encore rien compris au sens de la vie en général, ni à celui de la condition humaine.

« A la vérité, vous n'êtes tous que de pauvres êtres obnubilés par un passé de traditions, de tâtonnements et d'erreurs successives qui ont excusablement autrefois berné nos pères ; toutefois, je vais tout de même faire quelque chose pour vous.

« N'attendez pas de moi que je réalise à nouveau devant vous la même variété de miracles à la Barnum que je fis autrefois, alors que vous étiez encore relativement dans l'enfance.

« Je ne ferai qu'un seul miracle, mais il sera au profit de tous et de taille par ses conséquences. Oyez plutôt : **Je vais dessiller vos yeux, ouvrir en quelque sorte votre esprit**, à seule fin que vous soyez à même de prendre pleinement conscience de la réalité universelle.

« En un mot, je vais accorder l'intelligence des choses à toute l'espèce humaine sans distinction, et elle sera sauvée.

« Elle sera sauvée parce qu'elle sera alors à même de comprendre combien elle se fourvoyait dans la pauvreté et la diversité de ses interprétations de l'Univers sensible, interprétations qui sont toutes également dépassées par le progrès général des connaissances et des techniques.

« Ainsi désobnubilée, elle sera alors à même de prendre réellement conscience de son **unité fraternelle** dans la nature et de sa condition évolutive.

« C'est alors qu'elle adoptera, au plus tôt, l'enseignement général d'un langage auxiliaire international qui lui permettra bientôt de véhiculer sa pensée la meilleure, celle qui exprimera la vérité puisée à la source même de l'expérience, au niveau du progrès scientifique actuel.

(ACTUELLEMENT 900 LANGUES ET 6 MILLIONS DE DIALECTES DIVISENT LES HUMAINS...)

« Puis, comprenant enfin, combien il est inepte et stupide de se ruiner économiquement pour entretenir en permanence des armées terrestres, maritimes et aériennes, avec toutes les usines d'armement, d'entretien, bureaux d'études, laboratoires, Etats-Majors, Ministères appropriés avec leur personnel administratif, le tout couronné en quelque sorte par un immense réseau d'espionnage et de contre-espionnage à l'échelle mondiale, elle aura enfin la sagesse de renoncer à cette charge écrasante et totalement improductive dont le budget s'élève actuellement à la coquette somme de 120.000 millions de dollars, de quoi réaliser chaque année dans l'allégresse générale nombre de projets d'équipements et de réforme sociales.

J'entends bien que l'on m'objecterait : « Mais que fera-t-on de ces millions d'êtres ainsi subitement dépouillés de leur emploi ? »

A cela, je répondrais : « Rien de plus simple en vérité, vous en ferez des rentiers dans l'immédiat, et à ce premier stade, ils vous coûteront déjà sensiblement moins cher, et de plus, ils auront l'avantage très appréciable de vous fichier enfin vraiment la paix.

« Par la suite, et à seule fin que ces rentiers accidentels, dans la fleur de l'âge, ne s'ennuient pas trop, vous leur proposerez très aimablement de les orienter vers l'activité productive de leur choix.

« Ce qui permettrait d'organiser progressivement la relève de tant de vieux travailleurs des deux sexes qui n'en peuvent plus, mais sont cependant irrémédiablement condamnés à poursuivre leur tâche jusqu'à l'âge d'une retraite absolument dérisoire, les maintenant dans l'absolue nécessité de travailler, s'ils le peuvent encore, jusqu'à ce que mort s'ensuive, c'est-à-dire jusqu'à la retraite définitive.

« Une fois cette transformation essentielle réalisée, c'est alors, mais alors seulement, que le véritable Miracle, avec une majuscule, se produira ; il se réalisera dans une abondance économique absolument inimaginable, et cela non pas à Lourdes exclusivement, mais **mondialement**.

« Il ne restera plus qu'à organiser la production à la mesure des besoins, sans crainte d'en appeler au progrès des moyens techniques : machinisme, automation, cerveau électronique, etc...

Bien entendu cette métamorphose nécessiterait l'organisation d'un présidium de l'économie mondiale qui n'aurait rien à voir avec les fumisteries politiques que vous connaissez aujourd'hui.

Et puis là, tout à fait entre nous, n'est-ce pas atteindre au comble de la stupidité et de l'ineptie, que de se ruiner économiquement pour s'entre-détruire, alors qu'on est assuré, en toute certitude, de mourir un jour ? ...

Jacques FONTENEAU
Philosophe-Humaniste
137, rue de Ménilmontant
PARIS (XX^e)

P. S. — Le lecteur aura compris qu'ici Jésus Christ, symbole de bonté, de justice et d'amour, homme normalement équilibré, moralement, sinon biologiquement dégagé de la chrysalide animale, s'adresse en esprit et en vérité à l'espèce humaine en attirant particulièrement son attention sur les avantages incomparables que lui procurerait la pratique d'une philosophie objective, réaliste et universellement valable, cette réforme morale devant entraîner les autres réformes à sa suite, par voie de conséquence naturelle.

AMOUR
BONTE
CHARITE

INSTITUT GENERAL des Forces Psychosiques

Responsable : André FARDEL
6, Rue Pasteur à Noeux-les-Mines (Pas-de-Calais, France)

Cet institut étant le
seul responsable du
contenu de cette page,
prière de s'adresser
directement à lui pour
tout ce qui s'y rapporte

44 01/02 - 1966



FRERE LOUIS

Notre frère Louis DERACHE nous a quittés matériellement, depuis déjà quelques mois, pour un monde meilleur où il récolte les fruits de son bon travail terrestre et d'où il continue son œuvre, avec le Papa Jules BERTHELIN qui l'y avait précédé, en nous inspirant et en nous protégeant contre les influences gênantes.

Les bonnes pensées de joie et d'amour que lui envoient tous ceux qui l'ont connu lui sont très agréables et lui font beaucoup de bien.

Sa digne épouse, Elise DERACHE, ayant été désignée pour le remplacer, le triangle des Forces Psychosiques reste intact et l'Institut continue son action sous la responsabilité du frère André FARDEL.

Non seulement les guérisseurs de l'Institut Général des Forces Psychosiques soulagent et guérissent les maux physiques et moraux, mais ils apportent aussi dans les cœurs et les pensées de ceux qu'ils côtoient la compréhension et la connaissance des lois spirituelles qui sont indispensables pour le bien-être de l'humanité.

HUMAIN !...

Souviens-toi que le plus sûr moyen de soulager tes propres peines est celui qui consiste à soulager les peines des autres.

Prier, c'est bien ; aimer, c'est plus ; soulager, c'est mieux encore...

Contemple et médite ! Tu te verras bien petit et bien faible, mais tu te sentiras entouré de toutes parts de choses si grandes, si belles, si puissantes que tu gagneras courage et trouveras ton bonheur.

Si tu es un bourreau aujourd'hui, tu seras un martyr demain et, ayant pu ainsi te rendre compte de ces deux nuances, tu deviendras un prophète du bien..

Que tout malade n'oublie pas qu'à quelque chose malheur est bon et que la souffrance qu'il subit est peut-être le moment psychologique lui ouvrant les yeux à la vraie lumière et le conduisant à une connaissance plus parfaite de l'Etre Suprême, Déterminateur des Mondes.

« Ce serait la plus grande des révolutions si les Chrétiens se mettaient en tête de vivre leur christianisme. !

Georges CLEMENCEAU

SOINS GRATUITS AUX MALADES

Seuls, les médiums-guérisseurs André FARDEL, Raoul CAPILLON et Elise DERACHE sont habilités à soigner au nom de l'Institut Général des Forces Psychosiques.

André FARDEL (72, rue des Flandres, à Calonne-Ricouart, Pas-de-Calais) Communes desservies tous les quinze jours : Avesnes-le-Conte (café Arthur Mouchon, 42, rue Casimir Beugnet) Auchel, le mardi ; St-Pol-sur-Ternois et la région, le vendredi.

Communes desservies tous les quinze jours Wargand, Tinqué, Anchel, Calonne-Ricouart, Cauchy-à-la-Tour, Marles.

Les autres jours, se tient à la disposition de tout autre malade habitant hors de ces communes.

Raoul CAPILLON, (rue Florent Evrard, à Montigny-en-Gohelle),

N'ayant pas un travail régulier pour lui permettre de suivre une tournée réglementée il se tient à la disposition des malades qui lui font confiance.

Il est utile de lui demander, (pas un rendez-vous), mais la semaine qui lui permet de recevoir.

Elise DERACHE se tient à la disposition des malades à l'Institut Général des Forces Psychosiques (6, rue Pasteur, à Noeux-les-Mines) les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

LA MEDISANCE

L'homme est construit de telle sorte qu'il ne peut rien concevoir, ni percevoir du dehors s'il ne possède au préalable la contre-partie au-dedans. La beauté d'une musique m'émeut parce que ma sensibilité en contient l'harmonie intérieure, et la laideur me choque par un mécanisme inverse.

Je ne puis pas ne pas percevoir les vices ou les travers du prochain ; mais ne porté-je pas les mêmes germes morbides ? De quel droit critiquer, mépriser, publier ces fautes ?

La médisance est une méchanceté pusillanime, une trahison. Si je pense que mon voisin agit mal, pourquoi ne pas le lui dire à lui seul ? Et, au surplus, je ne suis responsable que des êtres dont j'ai la direction.

Parler du mal le propage ; les critiques, les railleries, les vexations que des tierces personnes adresseront à l'absent, à cause de ma médisance, c'est moi qui en porterai la charge. Et pourquoi ? Pour un geste dont j'ignore les motifs ou l'intention. Puis-je seulement connaître la valeur réelle de mes propres actes et discerner la vraie nature de mes mobiles profonds ?

Juger, ce devrait être comparer avec un critérium interne exact. Mais puisque je ne

suis pas parfait, mon critérium sera forcément défectueux ; une âme existe toujours quelque part qui me dépasse. Dire : « Ce n'est pas moi qui commettrait jamais une telle action ». C'est lancer un défi au Mal. Et le Mal est vivant ; il entendra ce défi ; il y répondra : la tentation semblable viendra. Et les bravaches sont souvent battus.

Ainsi, en accablant autrui, je m'enchaîne

moi-même, je m'oblige à un recul, ou à un piétinement qui dureront jusqu'à ce que le jeu des circonstances me permette de réparer mes torts.

SEDIR

(Extrait des MEDITATIONS POUR CHAQUE SEMAINE, éditions de la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, Paris VIème).

LE C. E. R. C. L. E.

Le C. E. R. C. L. E. (Cercle d'Expérimentation et de Regroupement des Comités de Libre Expression) existe... Il rassemble déjà la sympathie de nombreux correspondants.

Principe de base : La libre expression, la tolérance mutuelle et la pratique de la solidarité paraissent à la base de toute action culturelle, sociale ou philanthropique efficace. Il s'agit non seulement de discuter, mais d'agir.

Si vous admettez ce principe, et si vous désirez concrétiser vos aspirations dans un quelconque domaine, le C.E.R.C.L.E. peut vous donner les moyens dont vous manquez, multiplier votre efficacité.

Jusqu'à présent, bien des individus de bonne volonté se trouvaient isolés et, pour des raisons nombreuses et diverses, ne pouvaient créer le noyau actif de leurs rêves. Au mieux, ils étaient contraints d'adhérer

à un groupement dans lequel se fondait leur personnalité et au profit duquel ils devaient abdiquer le meilleur d'eux-mêmes, sans obtenir vraiment le résultat escompté.

Au contraire, le C.E.R.C.L.E. se met à votre disposition en préservant votre individualité et en vous permettant de réaliser vos désirs légitimes. Vous bénéficierez de l'appui de l'Association puisque les moyens administratifs sont mis en commun. Cependant, le Comité auquel vous appartenez — ou que vous animerez — conservera votre marque originale.

LE C.E.R.C.L.E.

33, rue A. Bosc - NIMES (France)

Le Directeur-Gérant : G. CANET

S.N.E.P. ALGER